



HAL
open science

“ Éditer et traduire une correspondance humaniste : enjeux et méthodes. Le cas Giovanni Pontano ”

Florence Bistagne

► To cite this version:

Florence Bistagne. “ Éditer et traduire une correspondance humaniste : enjeux et méthodes. Le cas Giovanni Pontano ”. Cécile Terreaux-Scotto; Patrizia De Capitani. Actualités de l’humanisme. Mélanges offerts à Serge Stolf, Classiques Garnier, p. 259-276, 2020. hal-02610658

HAL Id: hal-02610658

<https://hal.science/hal-02610658>

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditer et traduire une correspondance humaniste : enjeux et méthodes. Le cas Giovanni Pontano

Le corpus

Si l'on connaît bien les lettres de Giovanni Pontano¹ au nom des rois de Naples², et notamment dans la nouvelle édition de Bruno Figliuolo pour la collection *Fonti per la storia di Napoli aragonese* on n'a pas encore d'édition critique de sa correspondance privée³. Il faut en effet tout d'abord rappeler que les lettres de Pontano ne composent pas un recueil, contrairement à la pratique humaniste qui suit le modèle antique de Cicéron, de Sénèque, au moins depuis Pétrarque, modèle « plurimillénaire » comme le disait Armando Petrucci⁴. Cette originalité n'en est finalement pas une pour qui fréquente Pontano depuis longtemps. En effet il a une carrière politique réelle, il n'est pas un « simple » intellectuel stipendié dans un cadre de mécénat, il a écrit des ouvrages dans lesquels il propose un système politique et moral fondé sur l'étude littéraire, philosophique et linguistique des textes antiques. Les lettres sont le prolongement, l'approfondissement, parfois un éclaircissement des réflexions théoriques portées par les traités (et d'ailleurs le *De principe* est une lettre) et par les dialogues. Cela signifie sans doute deux choses : d'une part qu'il n'avait pas d'ambition littéraire dans sa correspondance privée et d'autre part que le cercle de la littérature se situe ailleurs que dans le cercle des récipiendaires des lettres. On n'a, en effet, aucune lettre à ses amis proches, ceux qui sont les personnages des dialogues ou les exemples des traités. La seule lettre envoyée à un Calenzio est la lettre envoyée au fils de son ami intime Elisio Calenzio à l'occasion de la demande de publication de ses œuvres. L'écriture littéraire passe par l'usage du latin et elle passe par la forme littéraire traditionnelle, la lettre reste dans le registre familial, de l'écriture non-officielle. Cela dit il ne faut pas relire les lettres de Pontano à la lumière du XVI^e siècle et de la République des Lettres de type érasmien : ce n'est pas parce qu'on n'entend pas le concert des intellectuels de son temps dans sa correspondance qu'il n'y a pas place pour eux et même une des plus importantes.

Je rappelle ce qu'il dit lui-même dans la préface du *De Sermone* car c'est le texte duquel je suis partie et qui, en réalité, est un texte auquel tous les autres mènent :

« J'ai déjà, Marcantonio Sabellico, soixante-douze ans, et je ne suis ni oisif ni inoccupé, car les troubles en Italie ne me permettent pas de profiter du loisir que sa nature a accordé à la vieillesse : l'armée française parcourt l'Émilie, la Toscane, le Latium, la Campanie, les Pouilles et la Calabre, et moi-même je suis inquiet non seulement pour mes biens, mais aussi pour ma propre vie. En effet, ma vie passée a pu suffisamment enseigner comment mener une vie tranquille au milieu de tant d'immenses soucis, et elle l'enseigne encore aujourd'hui : comment

¹ Giovanni Pontano, (1429-1503) est l'homme politique et l'intellectuel le plus important du royaume de Naples sous la dynastie aragonaise entre 1464 et 1494 notamment. Titulaire de plusieurs charges de prestige, précepteur de l'héritier de Ferrante d'Aragona, le duc Alphonse de Calabre, secrétaire d'Ippolita Sforza, son épouse, puis secrétaire du royaume, il laisse une production poétique et en prose uniquement en latin mais une correspondance plurilingue. L'enjeu du latin reste pour lui d'en faire une langue de communication vivante et j'ai donné l'édition critique et la traduction de son ouvrage théorique sur la langue et ses usages dans la conversation privée, le *De Sermone*, chez Champion, en 2008.

² Déjà en 1893 Ferdinando Gabotto publiait 148 lettres puis Felice Fossati encore une vingtaine quelques années plus tard. Ces lettres étaient conservées dans l'Archivio di Stato de Milan. Ensuite Erasmo Percopo a publié les lettres familiales, adressées aux amis, et notamment la correspondance entre Panormita, le maître, et Pontano.

³ Ce travail est en cours pour la collection *Correspondances et mémoires* des éditions Classiques Garnier.

⁴ Armando Petrucci, *Scrivere lettere. Una storia plurimillennaria*, Rome-Bari, Laterza, 2009. La bibliographie sur l'épistolographie antique et renaissance est vaste mais je renvoie à Amedeo Quondam, *Le carte messaggere. Retorica e modelli di comunicazione epistolare. Per un indice dei libri di lettere del Cinquecento*, Rome, Bulzoni, 1981, qui est un recensement assez complet, et à Maria Cristina Panzera, *De l'orator au secrétaire. Modèles épistolaires dans l'Europe de la Renaissance*, Travaux d'Humanisme et de Renaissance, 585, Genève, Droz, 2018, qui tente de faire le lien entre les deux pratiques.

ne pas sombrer dans la paresse, c'est ce que montrent les volumes que j'ai écrits sur des sujets et dans des domaines divers¹. »

Annum agimus, [M. Antoni Sabellice], tertium ac septuagesimum et eum quidem nequaquam ociosum aut desidem, quando ocio illo frui, quod suapte natura concessum est senectuti, per Italiae turbationes non licet, discursante per Æmiliam, Hetruriam, Latium, Campaniam, Apuliam ac Brutiam Gallorum exercitu, meque ipso de rebus non modo familiaribus uerum de uita ipsa sollicito. Nam ut desidem agamus uitam ante acta ætas docere satis potuit in tot tantisque occupationibus, docet etiam præsens, quæ ne per ignauiam transeat uolumina a me scripta diuersis etiam de rebus ac disciplinis ostendunt.

Dans cette correspondance on peut ainsi suivre l'homme, l'intellectuel, le conseiller politique et leur rythme, qui s'accélère, suit la périodisation, comme toujours un peu artificielle, des événements politiques qui affectent la monarchie.

Les lettres narratives

Ces lettres sont souvent les récits d'événements auxquels Pontano assiste directement car il est souvent avec l'armée d'Alphonse de Calabre avant d'être nommé premier ministre. Ses interlocuteurs sont le roi Ferdinand, la duchesse de Calabre, Ippolita Sforza, l'ambassadeur du duc d'Este, le duc d'Este lui-même. On connaît relativement bien par ailleurs ce qu'il y rapporte mais ce qui est intéressant c'est de voir la stature de l'homme Pontano au miroir de ces lettres. En effet je donne deux lettres ici en exemple : la lettre à Ippolita Sforza du 28 mai 1482 et la lettre à Ferrante d'Aragon du 23 août 1482. Dans la première, récit d'une escarmouche menée par les soldats d'Alphonse d'Aragon qui s'ennuient à surveiller les partisans de Rome, il fait montre d'une liberté de ton et d'une verve qui font de la lettre une saynète presque de parodie de roman chevaleresque. Tout y est hyperbolique, la métaphore du « bois » et du « feu », les jeux de mots, les interpolations des apostrophes de soldats, tout concourt à enlever à la lettre son caractère formel et officiel. Cela nous indique deux choses : d'une part que Pontano est en position d'envoyer des lettres non officielles aux « grands » de son monde et d'autre part que le caractère stéréotypé de la lettre, avec ses formules, ses non-dits mais qui sont explicites pour le lecteur, n'y est pas de mise. On n'a pas accès à l'oralité des contemporains, et encore moins à celle du roi, mais ce qu'on voit là c'est que le roi « travaille », il « agit », il ne fait pas que la guerre, il décide des actions et Pontano lui rend la parole différemment de ce qu'il fait quand il écrit « au nom » des souverains aragonais. Pour cette lettre à Ippolita, par exemple, il n'utilise pas le filtre qu'il utilise lorsqu'il écrit en son nom et qui masque le caractère milanais de celle-ci. Au contraire il utilise de l'argot vénéto-padouan qu'elle peut comprendre, voire qu'elle lui aurait appris, telle l'expression *andare in Picchardia*. Il alterne les formes septentrionales avec des formes plus traditionnelles toscanes ou méridionales dans la même lettre – un exemple *vituarie/victualie*, il se laisse aller à la parataxe et au registre médian voire mixte et plus bas. Les travaux de Francesco Montuori² et Francesco Senatore et d'Isabella Lazzarini³ ont montré combien dans la lettre officielle le langage est stéréotypé et l'usage de la langue de chancellerie est hybridée parce que l'expéditeur doit effacer sa propre trace

¹ Éd. Florence Bistagne, Paris, Champion, 2008, p. 75.

² Voir Francesco Montuori, « I carteggi diplomatici nel Quattrocento: riflessioni per la storia della lingua », *Filologia Critica*, XLII, 2017, p. 177-205.

³ Notamment dans les volumes suivants : « Corrispondenze diplomatiche nei principati italiani del Quattrocento. Produzione, conservazione, definizione », *Carteggi fra basso medioevo ed età moderna. Pratiche di redazione, trasmissione e conservazione*, dir. Andrea Giorgi et Katia Occhi, Bologne, il Mulino, 2017, p. 13-39 ; « Le scritture dell'ambasciatore. Informazione e narratività nelle lettere diplomatiche (Italia, 1450-1520 ca.) », *Diplomazie. Linguaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*, Milan, Franco Angeli, 2016, p. 19-41 ; « Lessico familiare : linguaggi dinastici, reti politiche e autografia nella comunicazione epistolare delle élites (Italia, XV sec.) », *Cartas - Lettres - Lettere. Discursos, praticas y representaciones epistolares (siglos XIV-XX)*, dir. A. Castillo Gomez y V. Blas, Alcalá, Universidad de Alcalá, 2014, p. 163-179.

linguistique pour s'adapter à l'autre espace géographique et culturel dans lequel elle va arriver. Ici ce n'est pas le cas : certes Pontano s'adapte mais son hybridation fonctionne par alloglossie – il parle une autre langue – ou par culture. La seconde lettre présentée ici est le seul témoignage écrit de la bataille de Campomorto évoquée par Machiavel et qui fut le premier affrontement « qui ne fut pas une bataille d'Italiens ».

Les lettres politiques

Dans ces lettres adressées aux acteurs de la péninsule Pontano utilise une autre forme de langue : un vulgaire plus noble, se rapprochant plus de la langue de chancellerie déjà très étudiée, et rempli de formules génériques. Pour écrire au roi Louis XII il utilise bien entendu le latin dans lequel on va trouver quelques traces de vulgaire pour désigner des personnages historiques français (Yves d'Alègre, Monseigneur d'Aubigny) et des termes militaires. Dans les années 1480 Pontano est tout-puissant : Innocent VIII le réclame pour traiter les tensions avec Ferdinand d'Aragon et il se permet de lui écrire en son propre nom. Il écrit également à Ferdinand sur un ton désabusé et n'a pas peur de lui déplaire, lui qui a pris la place d'Antonello Petrucci, envoyé au bourreau. Les adresses et les salutations y sont toujours en latin. Dans ces lettres il y a deux niveaux de langue qui ne s'interpénètrent pas : pour les lettres aux souverains, Pontano utilise le vulgaire noble dé-régionalisé, avec des insertions en latin, preuve aussi que les souverains le comprennent ; pour ses pairs, c'est-à-dire les secrétaires princiers, les ambassadeurs et même le plus grand personnage du centre de l'Italie, Virginio Orsini, il utilise une langue mixte, mimétique de l'oralité, avec des insertions de proverbes, d'insultes, de napolitanismes. Sa violence verbale est ainsi à peine tempérée par sa maîtrise linguistique.

Les lettres éditoriales

À la fin de la période, elle se succèdent et sont toutes en latin sauf celles adressées à Francesco Gonzaga, que je choisis d'ailleurs de placer dans les lettres éditoriales et non politiques car il ne lui parle que de littérature. Le cercle des destinataires se restreint à des hommes de lettres de la génération suivante à la sienne et qui sont en position de s'occuper de ses publications chez Alde. Suardino Sardo, bibliothécaire de la Marcienne à Venise, Sannazaro, en exil en France mais aussi à la recherche de manuscrits, à Battista Spagnoli et surtout à Gilles de Viterbe.

Archéologie des textes

Elles n'ont donc pas été rassemblées en recueil par l'auteur. Seules cinq lettres ont été imprimées et ce sont toutes des lettres éditoriales qui se retrouvent dans la préface des dialogues ou de *opera omnia*. Toutes les autres sont manuscrites, certaines autographes, d'autres non autographes mais signées de la main de Pontano.

La tradition remonte à Naples, au début du XIX^e siècle alors qu'un recueil de lettres du XVII^e siècle conservées à l'Archivio di Stato fut copié par Agostino Gervasio, mis à sa disposition par le duc Luigi Serra di Cassano. Ce manuscrit est à présent le manuscrit XXVI-VIII de la Biblioteca dei Gerolamini de Naples, tandis que le manuscrit source, le Cassano-Serra a été vendu et est conservé à la British Library sous la cote BL Ms. Add. 22818.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, sous l'impulsion de Benedetto Croce les intellectuels méridionaux essaient de rendre sa dignité au royaume de Naples intégré dans l'Italie unie et c'est ainsi que commence la réédition des œuvres de Giovanni Pontano. Les lettres officielles, « au nom » des souverains furent publiées par

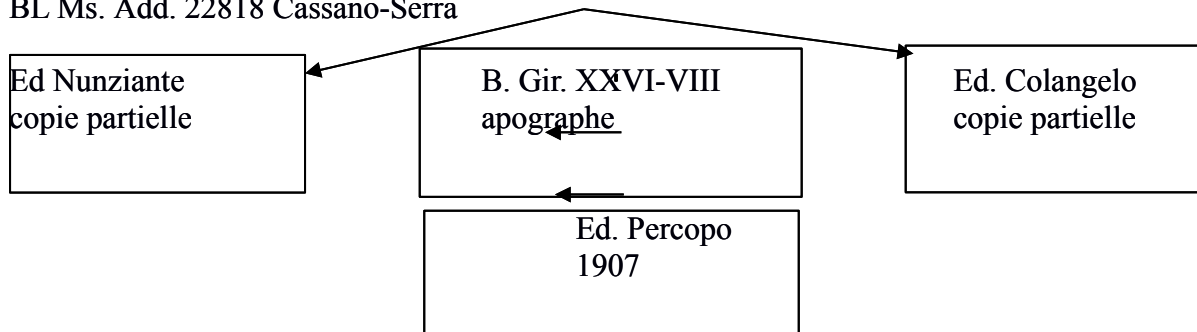
Ferdinando Gabotto et quelques familières par Emilio Nunziante en 1893¹. Les lettres familières du manuscrit des Gerolamini furent publiées par Erasmo Percopo en 1907 et en 1926, avec d'autres lettres retrouvées alors. Ensuite, au fur et à mesure des lettres retrouvées, certaines publications ont vu le jour par Marialuisa Doglio, Liliana Monti Sabia, Michele Rinaldi, Bruno Figliuolo. Les archives des autres états italiens et européens n'avaient pas encore livré non plus toutes leurs ressources. Pontano a même franchi l'Atlantique dès le XIX^e siècle avec J.P. Morgan : j'ai retrouvé récemment une lettre à Francesco Sforza à la Pierpont Morgan Library qui n'était ni dans ce recueil, ni dans l'Archivio Sforzesco, sans doute parce que, Sforza se trouvant à Pise au moment de la réception de celle-ci, elle n'a pas été versée aux actes officiels.

L'édition critique que je fournirai est donc :

basée sur les éditions Percopo, Doglio, Monti Sabia, Rinaldi, Figliuolo ;
complétée par le dépouillement des archives principales des lieux de séjour des correspondants de Pontano, en me basant sur les lettres officielles, donc Mantoue, Milan, Florence, Rome, mais aussi Paris et Vienne, qui regroupent de nombreux manuscrits napolitains ;
accompagnée des cinq lettres imprimées au XVI^e siècle dans les œuvres de Pontano ou d'autres humanistes et qui sont sans doute les seules à avoir atteint un degré de dignité littéraire selon Summonte, qui s'est occupé de l'édition des œuvres de Pontano.

Il faut noter que seule la lettre à Alphonse d'Aragon du 11 juillet 1494², existe en plusieurs exemplaires : description de la situation de la péninsule italienne et « conseil » à un roi elle a sans doute été copiée pour son exemplarité épistolaire.

BL Ms. Add. 22818 Cassano-Serra



On arrive ainsi à un total de soixante lettres, dont le tableau ci-dessous résume le type et la provenance et dans lequel je leur donne un numéro d'ordre.

N°	Type	Lieu
1.	Imprimé	Naples, Mayr, 1507 Venise, Alde, 1518
2.	Manuscrit	BAV
3.	Manuscrit	BnF
4.	Manuscrit	ASMn, Archivio Gonzaga
5.	Manuscrit	ASMn, Archivio Gonzaga
6.	Manuscrit	ASFi

¹ Et très récemment par Bruno Figliuolo, comme je l'ai déjà indiqué.

² Numérotée par moi n° 49.

7.	Manuscrit	ASMo
8.	Manuscrit	ASMo
9.	Manuscrit	ASMi
10.	Manuscrit	ASMo
11.	Manuscrit	ASMo
12.	Manuscrit	ASMo
13.	Manuscrit	ASFi
14.	Manuscrit	ASMo
15.	Manuscrit	ASMo
16.	Manuscrit	ASMo
17.	Manuscrit	ASMo
18.	Manuscrit	ASFi
19.	Manuscrit	BNN
20.	Imprimé	Naples, 1589
21.	Imprimé	Naples, 1589
22.	Imprimé	Naples, 1589
23.	Imprimé	Naples, 1589
24.	Imprimé	Naples, 1589
25.	Manuscrit	BNN
26.	Manuscrit	ASMo
27.	Manuscrit	ASMo
28.	Manuscrit	Isola Bella, Archivio famiglia Borromeo
29.	Manuscrit	BL
30.	Manuscrit	ASMo
31.	Manuscrit	Rome, Archivio Orsini
32.	Manuscrit	ASMn
33.	Manuscrit	BL
34.	Manuscrit	BL
35.	Manuscrit	BL
36.	Manuscrit	BL
37.	Manuscrit	ASMo
38.	Manuscrit	ASMn
39.	Manuscrit	BL
40.	Manuscrit	ASMo
41.	Manuscrit	BL
42.	Manuscrit	BL
43.	Manuscrit	ASMo

44.	Manuscrit	ASFi
45.	Manuscrit	BNN
46.	Manuscrit	ASMn
47.	Manuscrit	ASMn
48.	Manuscrit	ASFi
49.	Manuscrit	BNC Florence, Riccardiana Rome, BNCR Naples, BGir
50.	Manuscrit	BL
51.	Manuscrit	BL
52.	Imprimé	Bologne, 1502
53.	Manuscrit	ASMn
54.	Manuscrit	ASMn
55.	Manuscrit	BNN
56.	Manuscrit	BNN
57.	Imprimé	Rome, 1503
58.	Manuscrit	BAM
59.	Manuscrit Imprimé	ÖN Naples, Mayr 1507
60.	Manuscrit autographe	BodL

Liste des abréviations

ASV = Archivio Segreto Vaticano, Vatican
 BAV = Biblioteca Apostolica Vaticana, Vatican
 ASFe = Archivio di Stato, Ferrare
 ASFi = Archivio di Stato, Florence
 MAP = Archivio di Stato, Mediceo Avanti il Principato, Florence
 BNCF = Biblioteca Nazionale Centrale, Florence
 BCo = Biblioteca Comunale «Aurelio Saffi », Forlí
 BL = The British Library, Londres
 ASMn = Archivio di Stato, Mantoue
 ASMi = Archivio di Stato, Milan
 BAm = Biblioteca Ambrosiana, Milan
 ASMo = Archivio di Stato, Modène
 BEU = Biblioteca Estense Universitaria, Modène
 BGir = Biblioteca Oratoriana dei Girolamini, Naples
 BNN = Biblioteca Nazionale «Vittorio Emanuele III», Naples
 SNSP = Società Napoletana di Storia Patria, Naples
 BodL = Bodleian Library, Oxford
 BnF = Bibliothèque nationale de France, Paris
 BNCR = Biblioteca Nazionale Centrale «Vittorio Emanuele II», Rome
 BA = Biblioteca Angelica, Rome
 ÖN = Österreichische Nationalbibliothek, Vienne

Tout comme je viens de retrouver un manuscrit très mutilé du dialogue *Charon* de Pontano dans l'Urb. Lat. 225 de la BAV et comme j'ai trouvé une lettre déjà évoquée à New York, on peut toujours retrouver des autographes de Pontano par « hasard ». En 2015 j'ai encore pu identifier des *marginalia* de Pontano sur un Apulée imprimé à Vicence en 1488 par Enrico Ca'Zeno reprenant la *princeps* de Sweynheim et Pannartz, Rome, 1469.

Le travail effectué a donc été de collationner les imprimés avec les manuscrits et aussi de dégager le texte des interventions de Percopo notamment. En effet comme savant du début du XX^e siècle et dans l'optique, aussi, de classiciser l'auteur napolitain dont la culture souffre d'un a priori historiographique¹, il effectue de nombreuses corrections sur le vulgaire de Pontano dans deux directions essentielles :

harmonisation des formes dans le sens d'une plus grande italianité,
calque des formes portées par le manuscrit de la BL sans intervenir sur le texte en fonction de l'usus de Pontano.

Je liste ci-dessous par ordre chronologique les éditions disponibles des lettres de Pontano – y compris les lettres au nom des rois de Naples – en précisant si elles sont critiques entre parenthèses.

1. E. Nunziante, « Alcune lettere di Joviano Pontano », *Archivio storico per le province napoletane* XI, 1886, p. 518-553.

2. F. Gabotto, *Lettere inedite di Giovanni Pontano in nome de' Reali di Napoli*, Bologne, Romagnoli Dell'Acqua, 1893 (Réimpression Bolognr, Forni Editore, 1969).

3. E. Percopo, « Una lettera pontaniana inedita di P. Summonte ad A. Colucci, (1519) », Napoli, Giannini, 1900, p. 1-10.

4. E. Percopo, « Un memoriale del Pontano ad Alfonso II d'Aragona », *Pontaniana. Studi di letteratura italiana*, III (1902), p. 193 sq.

5. F. Fossati, *Alcune lettere firmate di Giovanni Pontano*, Vigevano, Mortara, 1907.

6. E. Percopo, « Lettere di Giovanni Pontano a Principi ed amici », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, XXXVII (1907), p. 1-86.

7. E. Percopo, « Nuove lettere di Giovanni Pontano a Principi ed amici », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, LVI (1926), p. 187-220

8. M. L. Doglio, « Cinque lettere inedite del Pontano », *Lettere italiane*, XXV, 2, 1973, p. 215-225 (critique).

9. M. L. Doglio, « Una lettera inedita del Pontano », *Lettere italiane*, XXVI, 2, 1974, p. 233-236. (critique).

10. L. Monti Sabia, « L'estremo autografo di Giovanni Pontano, » *Italia Medioevale e Umanistica* XXIII (1980), p. 139-163. (critique)

11. L. Monti Sabia, « Due lettere del Pontano a Iacopo Antiquari », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, XXXI, 1983, p. 13-19. (critique)

12. L. Monti Sabia, « Una lettera inedita di G. Pontano ad Eleonora d'Este », *Italia Medioevale e Umanistica*, XXIX, 1986, p. 165-182. (critique)

13. M. Rinaldi, « Un'inedita lettera del Pontano a Filippo Strozzi il Vecchio », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, N.S., Vol. XLVIII, 1999, p. 419-429. (critique)

14. B. Figliuolo, « Un documento e tre lettere inedite di Giovanni Pontano », *Atti della Giornata di Studi per il centenario della morte di Giovanni Pontano*, Quaderni dell'Accademia Pontaniana, 39, 2004, p. 45-52. (critique)

14. L. Monti Sabia, « Una poco nota lettera di Laudivio Zacchia a Giovanni Pontano (Cod. Urb. Lat. 1401, c. 2v) », *Le carte aragonesi*. Atti del convegno, Ravello 3-4 ottobre 2003, dir. M. Santoro, Naples, Istituto Nazionale di Studi Sul Rinascimento

¹ Je renvoie à mon introduction au *De Sermone* chez Champion pour ces questions.

meridionale. p. 245-250. (critique)

16. B. Figliuolo, « (Pen)Ultime Lettere Di Giovanni Pontano », dir., C. Griggio, F. Vendruscolo, *Suave mari magno...Studi offerti dai colleghi udinesi a Ernesto Berti*, Udine, Forum, 2008, p. 77-83. (critique)

17. B. Figliuolo, *Lettere di Giovanni Pontano segretario dei dinasti aragonesi di Napoli (2 novembre 1474 20 gennaio 1495)*, Salerne, Laveglia & Carlone, 2012.

Traduire

La problématique du traducteur face à une langue mouvante non figée, et qui se veut mimétique de l'oralité, est ainsi fort complexe. Il faut d'abord faire un travail sur le texte même et, en l'occurrence ici, sur des textes en plusieurs langues avec plusieurs références. Il y a en effet un réel système des langues dans les textes de Pontano :

Degré d'oralité ↓↑	Désignation	Auteurs classiques ou contemporains	Textes pontaniens
Lecture	Latin classique normé	Cicéron, César, Virgile, Horace, Ovide	<i>Hendecasyllaborum libri ; Eglogae</i>
Lecture et écriture	Latin classique vivant	Salluste, Martial, Juvénal, Apulée	Traité des vertus morales ; traité politiques
Écriture	Latin oralisé vivant	Plaute	<i>Charon, Antonius, Asinus, De Sermone</i>
Langue « mixte »	Vulgaire non noble vivant	Masuccio Salernitano	Lettres narratives

Du point de vue du traducteur qui a les mêmes lectures que Pontano à la base de sa formation classique, il faut avouer que les deux dernières catégories sont les plus difficiles à traduire car elles contiennent le plus d'éléments d'un réel qui nous échappe et ont un degré d'étrangeté supplémentaire. Le toscan de prestige qui verra le jour au XVI^e siècle est également plus « facile » à traduire, preuve s'il en est qu'il est une langue artificielle !

Identifier les registres

Les lettres, narratives, politiques ou éditoriales, sont pensées comme des lettres qui ne sont pas destinées à être diffusées. De plus, son usage du latin, sur un arc temporel d'une cinquantaine d'années, Pontano « progresse » : dans les années 1460 il n'a pas tous les auteurs à sa disposition – il n'a pas encore Tacite par exemple – il n'a pas encore tout Cicéron non plus, même s'il a les œuvres rhétoriques, ses modèles non classiques vont lui arriver plus tard aussi. Il s'améliore donc par l'imitation de plus en plus élargie du point de vue syntaxique et du point de vue lexical.

Il faut ainsi :

- répertorier les langues utilisées ou les variantes d'un même langage,
- identifier les napolitanismes, les gallicismes, les catalanismes etc.,
- trouver une solution pour respecter l'alternance des langues y compris dans une même phrase,
- identifier les ruptures de registre et de ton,
- identifier les lieux, personnages, situations avec leurs graphies parfois oscillantes

et souvent différentes des graphies modernes,

identifier les translittérations du vulgaire passées en latin pour désigner les realia du temps dans une langue qui ne les connaissait pas.

Pour illustrer ce dernier point par exemple j'ai dû me créer un petit dictionnaire pontanien pour le vocabulaire militaire. Celui-ci existe en vulgaire mais Pontano écrit en latin en utilisant les ressources grammaticales de cette langue, il lui faut donc créer des néologismes ou choisir des mots « antiques » en les accompagnant des correctifs *quidam* ou *ut ita dicam* ou encore utiliser l'hendiadyn. En voici quelques exemples :

Expression en latin	Expression en vulgaire	Traduction
<i>Vastatio</i>	<i>Guasto</i>	Saccage/pillage
<i>Leuis equus</i>	<i>Cavallo leggero</i>	Cavalerie légère/cheveu-léger
<i>Dux</i>	<i>Capitano, duca</i>	Capitaine, Duc
<i>Militiae magister</i>	<i>Connestabile</i>	Connétable
<i>Regulus</i>	<i>Barone</i>	Baron
<i>Praefectus</i>	<i>Capitano</i>	Capitaine, mais parfois le vice-roi (lettre à Louis XII)
<i>Magister castrorum</i>	<i>Pretore</i>	Maréchal
<i>Arx</i>	<i>Pretura</i>	Citadelle

Dans l'argumentation des lettres en vulgaire Pontano n'oublie pas le latin pour les connecteurs logiques. Il garde la structure de la phrase rhétorique et au fur et à mesure il calque un peu sa phrase sur la phrase césarienne : « protase de subordonnée – ablatif absolu de temps – complément circonstanciel de lieu – proposition complétive – apodose de subordonnée – verbe principal » mais il utilise la parataxe plus que l'hypotaxe en insérant *etiam*, *igitur*, *itaque*, *maxime*, *tamen* alternativement avec *però*, *acciò che* et leurs formes composées.

L'onomastique et la toponymie

Le plurilinguisme de Pontano se déploie aussi dans son usage de l'onomastique. Certains personnages ne sont nommés qu'en latin, d'autres qu'en vulgaire, avec des orthographe oscillantes, d'autres encore dans les deux combinaisons. Je prendrai le parti d'essayer de présenter une traduction unitaire. Certes je respecte la graphie des noms propres telle qu'elle est dans les textes de Pontano, même si elle varie d'un texte à l'autre, mais dans ma traduction voici la grille que j'applique :

Origine des personnages	Forme pontanienne	Traduction
Italiens	En latin	Forme standard italienne ou française si attestée
	<i>Laurentius Valla</i>	Lorenzo Valla
	<i>Aegidius</i>	Gilles de Viterbe

	En vulgaire	Forme standard italianisée
	<i>Philippo Strozzi</i>	Filippo Strozzi
	<i>Cola de Cayetani</i>	Nicola Caetani
	<i>Pierfrancesco Vesconte</i>	Pierfrancesco Visconti
		Forme française si attestée
	<i>Lorenzo de' Medici</i>	Laurent de Médicis
	<i>Ferrante d' Aragona</i>	Ferdinand d' Aragon
Français	Translittérée en latin ou en italien	Forme française modernisée
	<i>Dominus Albignini</i>	Monseigneur d' Aubigny
	<i>Ludovicus Nemorensis</i>	Louis de Nemours
	<i>Dominus de Alegro</i>	Monseigneur d' Alègre
	<i>Duca di Lorena</i>	Duc de Lorraine
Espagnols	Italianisée ou latinisée	Forme française si attestée
	<i>Rodoricus, Roderico</i>	Rodrigue
	<i>Consalvus Ferdinandus</i>	Gonzalve de Cordoue
		Forme empruntée à la langue d'origine si elle n'est pas attestée en français
	<i>Pascassius Decius</i>	Pasquale Diaz
	<i>Samorensis cardinalis</i>	Le cardinal de Zamora
	<i>Don Alonso</i>	Alfonso de Guevara
Catalans	Forme latinisée ou italianisée	Équivalent en catalan s'ils sont exogènes (venus avec Alphonse, non-nés en Italie)
	<i>Joannes Ferrarius</i>	Joan Ferrer
	<i>Belbrato</i>	[Simonetto] Belprat
	<i>Petrus Bisuldunus</i>	Pere de Besalù
		Forme italianisée si ce sont des « catalans d'Italie » (règne de Ferrante surtout)
	<i>Benedetto Gareth</i>	Benedetto Gareth (et non Benet Garet)

Pour la topographie, Pontano nous fait souvent une démonstration de savoir géographique en utilisant les formes antiques des territoires qu'il désigne, lorsqu'il écrit en latin. En vulgaire, il utilise les formes contemporaines, avec leur graphie oscillante également. Pour la zone de la Terra di Lavoro, à cheval sur les régions actuelles des Abruzzes, Latium, Molise, les toponymes utilisés sont quasiment tous à commenter. Je reproduirai donc à l'identique les formes employées et développe en note leur forme moderne si elles existent encore.

Choix de traduction

Face à ces constats il faut donc serrer au plus près les textes et leur effet. Je ne me suis donc interdit aucun néologisme, aucune rupture de ton et j'ai essayé de traduire les *realia* par les *realia* les plus proches. J'essaie de ne rien laisser au domaine de l'intraduisible. En voici quelques exemples :

Texte original	Traduction	Solution
<p><i>Lo signor Virginio è valente homo senza dubio, ma io ho mala opinione de tutti li grassa, et tanto più de ipso, per essere guelfo, che comunemente sono <u>parabolani</u> et lo facto loro va in fumo</i> <i>[...] Fate multo del gagliardo, et fine mo, quanti site, non havite bastato ad cogliere <u>uno petrosillo da l'orto.</u></i> <i>[...]Guardative [...] et non ve dia de scorregiate ad tutti. Quanto serria meglio, che il vostro <u>Chiappino</u> [...] Dicate da mia parte che 'l sangue de li guelfi è sangue de <u>frettelle.</u> [...] <u>pultroni</u> de <u>feccia,</u></i></p>	<p>Mon cher messire Albino. Monseigneur Virginio est un homme de valeur, sans aucun doute, mais j'ai une mauvaise opinion de tous les gros, et d'autant plus de celui-ci, qui est guelfe, eux qui, d'ordinaire, sont des <u>beaux parleurs</u> dont les actes partent en fumée. [...]</p> <p>Vous faites bien le gaillard, et jusqu'ici, tous autant que vous êtes, vous n'êtes même pas arrivés à cueillir un seul brin de persil au jardin. Prenez garde [...] qu'il vous <u>pète à la gueule à tous.</u></p> <p>Il serait quand même mieux que votre <u>Gros Malin</u> [...] Dites bien de ma part que le sang des guelfes est du sang de <u>poulet.</u> [...] <u>Poules</u> mouillées de merde !</p>	<p>néologisme et transposition de l'expression populaire</p> <p>proverbe non identifié, traduit de façon littérale avec un registre bas</p> <p>conservation de l'image scatologique</p> <p>interpellation napolitaine courante</p> <p>changement d'image frettelle (beignets napolitains) pour créer une assonance « poulet »/ « poules mouillées » et mettre les métaphores en cohérence avec le expressions idiomatiques en français</p>
<p><i>Salma farinae</i></p>	<p>Un muid de farine</p>	<p>la salma est une mesure qui contient environ 253 litres le muid une mesure qui contient</p>

		environ 274 litres, elles sont donc équivalentes à peu près ; j'ai choisi muid plutôt que boisseau ou setier qui sont plus fréquents, mais ne correspondent pas à la mesure napolitaine.
--	--	--

À la lumière de ces quelques exemples pris dans un travail en cours, on voit bien, il me semble les enjeux de l'édition-traduction des textes anciens. D'une part il faut établir un texte qui soit le plus fidèle possible à l'original, en se dégageant des couches de critique, parfois idéologique, parfois simplement faite selon des méthodes datées. On arrive ainsi à un texte qui peut nous surprendre mais qui en tout cas est toujours un état de la langue, de la transmission des textes plus anciens, voire de l'écriture, qui en fait un objet d'histoire. D'autre part, pour la traduction, il s'agit d'en donner une version qui à la fois se lise dans une langue moderne, dégagée des parti-pris désuets qui peuvent parfois exister tout en respectant les effets d'étrangeté que produisent sur nous la langue, les idées, les contextes des périodes anciennes.

Florence BISTAGNE
Avignon Université
Institut Universitaire de France